

Chronique des falsifications



Victor Serge (1890-1947).

Jean Birnbaum, du *Monde* : un petit menteur par (grosse) omission

JEAN BIRNBAUM a consacré un long article à Victor Serge dans le *Monde des livres*, daté du 9 juillet, sous le titre “*La conscience de minuit*”. On ne pourrait que se féliciter de voir l’attention des lecteurs de l’honorable quotidien attirée sur ce révolutionnaire, qui était aussi un grand écrivain et dont les écrits sur la révolution russe réfutent à l’avance la cohorte des faussaires qui se sont multipliés au cours des dernières décennies, d’Annie Lacroix-Riz à Stéphane Courtois

Mais Jean Birnbaum prend des distances avec la vérité. Il ne trafique pas les faits... il les oublie. C’est le mensonge par omission, moins gros, mais tout aussi pernicieux. Il écrit ainsi : “*Longtemps compagnon de route des bolcheviks, il entre peu à peu en dissidence. Exclu du parti, puis déporté, il est libéré en 1936 grâce à une campagne internationale menée par romain Rolland, André Gide ou André Malraux.*”

Ici, d’abord Birnbaum piétine la logique la plus élémentaire : le compagnon de route d’un parti est quelqu’un qui n’en est pas membre et qui ne peut donc en être exclu. Si Victor Serge a été exclu en 1928, c’est parce que cet anarchiste avait rejoint le Parti bolchevique à son arrivée en Russie soviétique en 1920 et ne pouvait donc pas être un “compagnon de route”, puisqu’il était un adhérent et un militant.

Ensuite, le lecteur ne peut deviner à lire ces lignes (“*entré en dissidence*”) que Victor Serge a été membre de l’Opposition de gauche, dirigée par Trotsky, puis de l’Opposition unifiée dirigée par Trotsky, Zinoviev et Kamenev, et qu’il a condamné la capitulation de ces deux derniers devant Staline en janvier 1928.

Il récidive en citant les “noms” auxquels Victor Serge rend hommage. Et là, Birnbaum fait très fort. “*Serge, écrit-il, conçoit l’écriture comme un outil de remémoration fraternelle, comme un moyen de saluer les amis disparus. Par-delà les hommages à Rosa Luxemburg ou au marxiste italien Antonio Gramsci, il honore les héros anonymes tombés en Russie, en Espagne ou en Italie.*” Fermez le ban !

Or le révolutionnaire que Serge a le mieux connu, le seul même dont il a écrit la biographie (1), à savoir Léon Trotsky, Jean Birnbaum oublie de le nommer. Il ne cite pas une seule fois son nom dans son article. Pour illustrer cette manipulation, il suffit de signaler que dans le volume de la collection Bouquins qui publie les *Mémoires d’un révolutionnaire* et les autres écrits politiques de Serge (sauf ses articles réunis dans *Retour à l’Ouest*), Gramsci est cité quatre fois, Rosa Luxemburg 23 fois et Trotsky... 247 fois.

(1) Victor Serge : *Vie et mort de Léon Trotsky*, réédité par La Découverte en 2003.

Mais, dira-t-on, peut-être Jean Birnbaum vise surtout le volume *Retour à l'Ouest*, que viennent de publier les éditions Agone. Cela ne change pas grand-chose. Le volume contient 5 occurrences pour Gramsci, 9 pour Rosa Luxemburg et 30 pour Trotsky.

Certes, en 1938, Serge a rompu politiquement avec Trotsky et avec la IV^e In-

ternationale pour plusieurs désaccords politiques. Mais cela ne l'a nullement empêché de rédiger peu après la mort de Trotsky la biographie de ce dernier dont je parle ci-dessus. Serge n'avait manifestement pas de la vérité historique la même conception que Jean Birnbaum.

Jean-Jacques Marie

Le silence est-il toujours d'or ?

PEU après Jean Birnbaum, un autre journaliste d'un hebdomadaire de "gauche", Vincent Jauvert, applique la méthode de l'oubli pour manipuler les faits. Dans *Le Nouvel Observateur* (29 juillet-4 août 2010), il a consacré un long article à la politique menée par le nouveau Premier ministre de la Hongrie, Victor Orban, sous le titre "*L'inquiétant héraut de la Grande Hongrie*". Deux pages entières sont consacrées à la politique de Victor Orban concernant les importantes minorités hongroises qui vivent en dehors de la Hongrie (en particulier en Roumanie et en Slovaquie). Il évoque donc le traité de Versailles de 1920, qui a amputé la Hongrie d'une partie de son territoire historique, et donc d'une partie de ses habitants.

Pourquoi les grandes puissances qui ont ficelé ce traité de Versailles explosif par beaucoup de ses points (la France et la Grande-Bretagne au premier chef) ont-ils fait subir ce dépeçage de la Hongrie ? Vincent Jauvert s'interroge : "*La faute à Clemenceau ?*" Il cite un historien hongrois, Balasz Ablonczy. Ce dernier affirme : "*Clemenceau a été l'un des quatre vainqueurs de la Grande Guerre qui ont imposé le traité de Trianon et divisé ainsi par trois le territoire de la Hongrie. Or on dit que c'est lui qui tenait le plus à un tel démantèlement parce qu'il détestait les Hongrois.*"

"Pourquoi cette haine supposée ? Parce que sa belle-fille, qui était Hongroise, avait divorcé de son fils. En réalité, on sait aujourd'hui que Clemenceau entretenait d'excellentes relations avec cette jeune femme." Donc, la bru n'y est pour rien ! Le dépeçage de la Hongrie n'est pas un règlement de comptes familial.

Alors ? L'historien hongrois cité par Vincent Jauvert conclut : "*La France avait stratégiquement intérêt à soutenir les nouveaux Etats issus de l'Empire austro-hongrois, et cela afin de prévenir une résurgence de l'Allemagne et de tenir celle-ci à l'écart de la Russie bolchevique.*"

Et Vincent Jauvert conclut : "*C'est pourquoi Clemenceau n'a pas été très sensible aux revendications des Hongrois, dont le territoire aurait certes pu, en 1920, être découpé de façon moins humiliante.*"

L'explication n'explique rien... puisque la Hongrie était précisément l'un de ces nouveaux Etats issus de l'éclatement de l'Empire austro-hongrois après la guerre. La volonté de Clemenceau de punir la Hongrie s'explique par un fait gommé par Vincent Jauvert, et dont l'historien hongrois ne dit mot dans le passage cité : fin mars 1919 se constitue en Hongrie une "république des conseils" présidée par le communiste hongrois Bela Kun. Cette république des conseils

suscite un vif espoir en Europe centrale et en Russie soviétique, mais elle est balayée à la fin de juillet grâce à la conjonction de trois facteurs : les erreurs gauchistes de Bela Kun, la trahison de ses alliés sociaux-démocrates... et l'intervention massive de l'armée roumaine, qui écrase la toute jeune "armée révolutionnaire" hongroise ; Clemenceau, confit dans une haine viscérale pour le "bolchevisme", a vu dans cette révolution une émanation de la "peste bolchevique", c'est-à-dire d'une révolution abolissant la propriété privée des moyens de production.. C'est Clemenceau qui insiste en particulier pour confier à la monarchie roumaine (en guise de remercie-

ments pour l'intervention de son armée) toute la partie de la Transylvanie habitée dans en majorité par une population hongroise. Dans *Le Nouvel Observateur*, la république hongroise des conseils, la haine viscérale de Clemenceau pour le bolchevisme, le crime que constitue pour la bourgeoisie la remise en cause de la propriété des moyens de production disparaissent ; le dépeçage de la Hongrie relève dès lors du mystère ou du caprice individuel. La méthode des taches blanches, on le voit, n'est pas seulement stalinienne...

Marc Teulin

Staline polyglotte ? L'historien Georges Frèche le jure

GEORGES FRÈCHE s'exprime sur de nombreux sujets, qui, pour l'essentiel, ne relèvent pas des questions que les *Cahiers du mouvement ouvrier* ont pour vocation d'aborder. Mais le samedi 7 août, il a donné une interview à *France-Soir* qui aborde des problèmes d'histoire. Annonçant qu'il allait édifier à Montpellier une place des Grands Hommes comportant dix statues, dont celles de De Gaulle, Jaurès, Lénine, Roosevelt et Mao Tsé-toung, il affirme : *"Moi je suis historien, pas moraliste."* Historien en quoi ? Quels sont les apports ignorés de Georges Frèche ? Il précise ensuite : *"Lénine, il a fait la révolution d'octobre 1917, qui a changé la face du monde. Et ce que je célèbre chez Mao, c'est l'homme de la Longue Marche, qui a rendu sa dignité à la Chine. Au pouvoir, c'est une catastrophe. Mais l'histoire oubliera le Mao désastreux du gouvernement."* Après ces lignes, qui après tout valent bien ce que de nombreux historiens actuels peuvent commettre, il ajoute : *"J'aurais aussi mis Staline s'il n'y avait pas des familles de victimes du goulag encore vivantes."*

C'était un dictateur sanglant, mais Staline, c'est aussi le vainqueur de Stalingrad, cette bataille qui a changé le cours de la Seconde Guerre mondiale."

Que Stalingrad ait changé le cours de la Seconde Guerre mondiale, c'est peu contestable. Que Staline en soit l'architecte, c'est en revanche très contestable. S'il faut attribuer la victoire de Stalingrad à un homme, c'est plus au maréchal Joukov — qui en a été le principal stratège — qu'à Staline. Car pour ce qui concerne Staline : grâce à quelles dispositions géniales, et de qui, les troupes allemandes ont-elles pu arriver jusqu'à Stalingrad ? Qui a décidé que les troupes soviétiques ne devaient pas être mises en état d'alerte, alors même que l'attaque allemande était imminente et que Staline en avait été prévenu par une douzaine de canaux ? Qui, sinon Staline lui-même...

L'historien Georges Frèche ajoute à propos de celui-ci : *"C'était un type brillant qui parlait onze langues ; un type extraordinaire. Fou, mais extraordinaire."* Staline parlant onze langues ? C'est du cinéma genre Groucho Marx ! Même le romancier sir Simon Sebag

Montefiore, qui a écrit un *Jeune Staline* plus proche du roman-feuilleton que de l'histoire, n'arrive pas au total fantastique de onze, tout en prêtant à Staline des connaissances en grec et en latin qui relèvent de sa seule imagination. En réalité, Staline ne parlait que le russe, et encore un russe pauvre et sec. Quant au géorgien, il en avait semble-t-il oublié la plus grande partie.

Il parlait donc au mieux une langue un quart. D'où viennent les onze du maire de Montpellier ? Dans sa jeunesse, Georges Frèche fut maoïste tendance albanaise (Enver Hodja... dont, apparemment, il ne propose pas d'édifier une statue à Montpellier), une branche particulièrement délirante du maoïsme. Ceci explique peut-être cela.

J.-J. Marie